



## Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

### Récits de soi – Méditerranée, Afrique Individus, communautés, circulations culturelles XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles

RESPONSABLE(S) SCIENTIFIQUE(S) DU PROJET (2010/2013)

Dionigi ALBERA (IDEMEC)

Catherine ATLAN (Cemaf Aix)

Kamel CHACHOUA (Iremam)

Randi DEGUILHEM (TELEMME)

Isabelle LUCIANI (TELEMME)

Le programme « Récit de soi » s'inscrit dans le renouveau historiographique du retour à l'acteur qui a suscité, depuis une vingtaine d'années, l'intérêt réitéré des sciences humaines et sociales pour les notions d'individu, de personne, de soi. Il s'inscrit dans la fécondité des approches interdisciplinaires qui ont associé notamment historiens, littéraires et anthropologues dans l'étude des écritures dites « ordinaires », autour, par exemple, des travaux de Daniel Fabre<sup>1</sup>. Elles ont accompagné la vitalité croissante de la notion de *literacy* dont les usages en sciences sociales se sont considérablement complexifiés depuis les travaux

---

<sup>1</sup> Depuis les *Écritures ordinaires* auxquelles Daniel Fabre a consacré un ouvrage collectif (Paris, Centre Georges Pompidou-P.O.L., 1993) jusqu'aux *Nuits de la main courante* analysées par Jean-François Laé (Paris, Stock, 2008), en passant par les écrits de marginaux exhumés par Michel Foucault ou encore Philippe Artières (Michel Foucault, éd., *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère... Un cas de parricide au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1973) ou par les travaux de Bernard Lahire (*La Raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*, Lille, 1993), les pratiques d'écriture des écrivains « sans qualité » sont devenues l'un des objets les plus féconds des sciences humaines et sociales, notamment dans le champ historique (cf. Roger Chartier, Alfred Messerli (éds.), *Scripta volant, verba manent. Schriftkulturen in Europa zwischen 1500 und 1900 / Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, Zurich, Schwabe, 2008).

fondateurs de Richard Hoggart ou Jack Goody<sup>2</sup>. Simultanément, le processus narratif de retour sur soi a également suscité les approches littéraires de l'autobiographie, autour des travaux de Philippe Lejeune, ou encore l'usage des « récits de vie » dans les sciences sociales<sup>3</sup>.

Chez les historiens, ce retour à l'acteur est passé par une réévaluation des écritures de soi, des écrits à la première personne ou encore des témoignages<sup>4</sup>. Cependant si les formes sociales de l'individuation et les corpus du « moi » (*Selbstzeugnisse*, *Egodocuments*, « écritures ordinaires », « écrits du for privé »...) font aujourd'hui l'objet d'études approfondies, la construction subjective comme processus permettant d'aller de la simple présence à soi à la conscience réflexive de soi reste moins étudiée. C'est cette saisie de soi par les formes hétérogènes d'une conscience discursive qui forge la base et l'enjeu méthodologique de notre projet : comment l'individu passe-t-il au « je » ? comment ce récit de soi peut-il fonder une réflexivité critique impliquant le passage du « je » empirique au « on » d'un individu en société, participant de la construction d'un sens commun ? comment cette configuration singulière de l'expérience intime peut-elle s'articuler à la compréhension générale d'une société mais aussi à l'enjeu d'une circulation accélérée des acteurs sous l'effet de la globalisation, mettant en lien, parfois en contradiction, des manières très différentes de penser l'individu ?

### **1. La construction d'un objet heuristique : un outil pour l'approche comparée des formes de la subjectivité**

Notre programme mobilise la volonté d'une approche comparative entre plusieurs disciplines des sciences humaines (histoire, anthropologie et sociologie notamment) et entre les terrains très différents de prime abord que sont l'Europe occidentale, les mondes arabes et l'Afrique – essentiellement, ici Afrique de l'Ouest

Cette volonté repose sur l'hypothèse selon laquelle la démarche comparative peut faire émerger le « récit de soi » comme un objet d'études renouvelé en sciences sociales. En effet, les conditions de possibilité de ces récits, marqués tant par leur universalité que par la diversité culturelle de leurs formes et de leurs manifestations, permettent d'interroger au plus près la « fiction historiographique » de l'individu<sup>5</sup>. Au-delà du culturalisme comme d'un évolutionnisme simpliste, ce projet permettra de questionner la morphologie des récits de soi en contexte, les conditions socio-culturelles qui président à leur émergence, la posture critique et agissante du sujet qui s'y construit, à l'aune de l'enjeu majeur que représente une définition

---

<sup>2</sup> Richard Hoggart, *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Minuit, [1957] 1970 ; Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éd. de Minuit, [1977] 1979.

<sup>3</sup> Cf. Philippe Lejeune, *Signes de vie. Le Pacte autobiographique 2.*, Paris, Éd. du Seuil, 2005. Sur l'essor du récit de vie comme source et outil des sciences sociales, on renvoie notamment à William L. Thomas et Florian Znaniecki, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant* (Chicago, 1919). Traduit de l'américain par Yves Gaudillat, précédé de *Une sociologie pragmatique* par Pierre Tripier. Paris, Nathan (Essais & recherches. Sciences sociales), 1998.

<sup>4</sup> On renverra ici au grand nombre d'enquêtes collectives initiées ces dernières années sur les écritures personnelles (par exemple en Italie, sur les livres de famille (Angelo Cicchetti, Raul Mordenti...) comme aux Pays-Bas par l'inventaire précoce des *ego-documents* (Herman van den Dunk, Rudolf Dekker...), et élaborent de nouveaux corpus – comme les *Selbstzeugnisse* recherchés sous la conduite de Claudia Ulbrich, ou les écrits du for privé recensés par l'ANR - CNRS / GDR n° 2649 dirigés à partir de 2003 par Jean-Pierre Bardet et François-Joseph Ruggiu) ainsi qu'à l'intérêt porté au témoignage des acteurs, depuis « l'ère du témoin » (Annette WIEVORKA, *L'Ère du témoin*, Hachette, « Pluriel », Paris, 2002) jusqu'à l'ouvrage récent de Christian Jouhaud, Dinah Ribard et Nicolas Schapira, *Histoire Littérature Témoignage*, Paris, Gallimard, 2009.

<sup>5</sup> Jean-Claude Schmitt, « “La découverte de l'individu”, une fiction historiographique », in Paul Mengal, Françoise Parot (éds.), *La Fabrique, la figure et la feinte*, Paris, 1989, p. 213-235.

commune de l'humain ne niant pas les variations culturelles, sans tomber pour autant dans un relativisme des valeurs.

L'étude porte ainsi sur un espace cohérent, reliant à travers la Méditerranée l'Europe méridionale et le continent africain, dans une longue durée (XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) qui mobilise circulations culturelles et mobilités humaines plus ou moins réciproques (échanges de biens et d'hommes, missions religieuses, colonisations, migrations...) et que matérialise une même *lingua franca* (Dakhli, 2008)<sup>6</sup>. Ce terrain mobilise des possibilités comparatives attachées à des contextes proches, tels que l'appropriation quotidienne d'une culture écrite imposant des choix linguistiques, des inventions graphiques, des supports quotidiens (cahiers, feuilles volantes...). Ce processus d'appropriation est commun, par exemple, à plusieurs terrains examinés par notre enquête, comme ceux de la première modernité de l'Europe méridionale et de l'Afrique sahélienne du second XX<sup>e</sup> siècle (Mouysset 2007 ; Bérroujon , 2009 ; Luciani, 2012 a ; Mbodj 2009). La pertinence de ce terrain comparatif interroge aussi une hypothèse méthodologique engagée par les travaux de Karin Barber : celle d'une construction spécifique de la subjectivité en Afrique ; inversement et simultanément, c'est aussi le « grand récit » occidental qu'il faut déconstruire, en le « reconnectant » à l'histoire-monde. Les différents moments de la rencontre Europe-Afrique ont suscité sur le plan culturel des processus d'hybridation réciproques (Cooper, 1999), immédiatement sensibles dans différentes formes de « récits de soi » : par exemple, aux XV<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècles, dans les récits de voyages des explorateurs puis dans les journaux missionnaires des Portugais, où les contributions croisées d'informateurs africains et européens se font écho (Pennec, 2004 et 2010).

Cette démarche suppose la confrontation des corpus que produisent ces situations de communication.

## **2. La construction d'un objet-corpus : une herméneutique du soi en situation de communication**

Le récit de soi, considéré non comme un corpus *a priori* mais comme une pratique sociale à part entière, est un objet de recherche encore peu théorisé par les historiens. Jusqu'ici, pour débusquer l'acteur derrière des formes d'expression discursive de soi, la traque s'est opérée fréquemment par le dépouillement de corpus pré-définis : la catégorie de *Selbstzeugnisse*, déjà utilisée par Georg Misch, rejoint celle des *ego documents*, inventée par Jacques Pesser dans les années 1950 ; leur dimension très large, incluant les formes involontaires du « parler de soi », rend l'objet passionnant mais infiniment extensible. Les « écrits du for privé », sur la base d'une catégorie mise en valeur par Madeleine Foissil, ont fait l'objet d'enquêtes très riches, mais postulent une sphère privée qui devient l'un des enjeux préliminaires de l'enquête.

Partant d'un autre point de vue, la catégorie anthropologique des « écrits quotidiens », mobilisée aussi par les historiens de la culture écrite (Chartier, Messerli 2008), permet d'interroger, à l'aune de l'appropriation qu'elle suppose de l'écriture, les nouveaux moyens d'un « gouvernement de soi » (Barber, 2006 ; Mbodj, 2009) ou d'une « conscience de soi » (Bérroujon, 2009 ; Luciani, 2012 a). Tous ces écrits néanmoins forment un corpus hétérogène, permettant d'éclairer une forme spécifique de l'appropriation scripturaire de soi, sans fonder pour autant une approche générale des modalités sociales et historique des constructions de soi.

À bien des égards, le « récit de soi », fortement marqué par la psychanalyse (Harel, 1997), la philosophie, la narratologie ou la rhétorique (Ricœur, 1983 ; Butler, 2005 ; Amosy, 2010), peut paraître plus large et plus hétérogène encore. Mais nous faisons le pari qu'envisagé comme une pratique sociale, cet acte de légitimation de son existence et de ses actes peut

---

<sup>6</sup> Ce qui n'exclut évidemment pas les langues vernaculaires et leurs relations complexes à la langue française.

constituer un objet heuristique particulièrement opératoire pour comprendre comment l'autoreprésentation participe de la construction des catégories sociales *conjointes* de l'individu et du collectif. Chez Ricœur, l'attestation narrative témoigne de la dignité d'homme souffrant mais agissant, opposant à l'expérience de l'altérité (corps potentiellement défaillant ; autrui, potentiellement dominant ; conscience, potentiellement accusatrice) les capacités de l'agir humain (le pouvoir de se souvenir, de dire, de faire et de promettre, c'est-à-dire de s'engager vis à vis d'autrui et de soi-même). C'est par le récit de soi que l'individu témoigne de son identité, du sens de sa vie, de la valeur de ses actes (Luciani, 2010 b). Il s'agit alors de *rendre compte de soi* dans un univers de liens, de normes et de croyances, et non pas seulement de *parler de soi* (Butler, 2005). Cette dimension encourage un usage maîtrisé du « récit de soi » en sciences humaines. François de Singly oppose notamment l'illusion biographique d'un *résumé de vie* linéaire et transparent au *résumé de soi* comme mobilisation et actualisation, « ici et maintenant », d'une histoire personnelle et des normes et valeurs dont l'individu dispose (Singly 2010). Le concept de « récit de soi » apparaît donc particulièrement intéressant en tant qu'il est une herméneutique du soi associée à une situation de communication, au cours de laquelle il s'agit de « rapporter », pour reprendre la définition basique du petit Larousse, les événements constitutifs de l'expérience de soi.

L'enquête poursuit donc dans la longue durée et dans des espaces systématiquement comparés à un travail d'inventaire, de description et d'analyse des *manières diverses de rendre compte de soi*.

### **3. Le récit de soi comme action située : une pratique sociale à déconstruire**

Comment un individu se présente-t-il à lui-même dans son expérience quotidienne et comment, par ce processus, peut-il s'approprier sa propre existence en lui conférant une forme et un lieu où extérioriser cette forme (discours, objet, rituel...)<sup>7</sup> ? C'est en étudiant le récit de soi comme action située que la description de formes différenciées, manifestant des compétences hétérogènes, peut conduire à une herméneutique historicisée du soi.

#### **Rendre compte de soi : une conscience de sa dignité**

Décrire les formes d'émergence du récit de soi suppose de questionner ces « régimes de vérité » qui déterminent, pour Michel Foucault, les modes d'accès à la reconnaissance de soi. Plus particulièrement, nous devons nous pencher sur les conditions de possibilité du récit de soi. En effet, l'autonomie discursive et matérielle du sujet écrivant participe directement de la construction de l'individu, mais elle suppose d'abord, en amont, la conscience d'une dignité suffisante pour s'autoriser au récit.

Ce questionnement est inséparable d'une sociologie des récits de soi. Quels sont les individus qui peuvent élaborer – ou s'autorisent à élaborer – de tels retours réflexifs sur eux-mêmes ? Claude F. Poliak (2002) a démontré les contraintes sociologiques qui pèsent sur les dispositions à « parler de soi » : la subordination retient le geste autobiographique ; mais l'appartenance à des groupes dominants le maintient dans les valeurs du groupe, telles les mémoires nobiliaires de l'époque moderne. Au contraire, l'attestation de soi intervient comme une revendication de dignité. C'est le cas dans les autobiographies d'artisans espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle, citoyens cultivés de la cité, pourtant en position subordonnée dans toutes les hiérarchies (Amelang, 1998). C'est le cas également, dans l'Afrique coloniale française, des "semi-élites" colonisées, constituant dans les années 1930 à 1950 une sorte de prolétariat intellectuel urbain (Atlan, 2001, Jezequel, 2002), affirmant ses compétences dans une écriture

---

<sup>7</sup> Cf. Jean-Paul Albert, « Écritures domestiques », in Daniel Fabre (dir.), *Écritures ordinaires*, Paris, POL/BPI, 1993, p. 37-94, cité par Florence Weber, *art. cit.*, p. 115.

personnelle allant du journal intime aux pièces de théâtres, diffusées d'abord dans des « cercles de lecture » locaux. Cette analyse des inégales dispositions au récit de soi se pose aussi en termes de *genre*, par exemple lorsqu'elle émerge dans des communautés déjà marquées par une narration collective intense. C'est le cas de l'écriture féminine dans les livres de raison de l'époque moderne (Mouysset, 2009 ; Piétri, 2004) ou encore des journaux de femmes juives en Palestine en 1880-1939 (Isabelle Lacoue-Labarthe).

### **Une réflexivité critique : le récit comme jugement**

L'espace du récit est un lieu de réflexivité pouvant induire conscience de soi, esprit critique, capacité d'action. La procédure de justification de soi, associée à un positionnement social, fait-elle de tout récit de soi « une forme de sociologie spontanée » (Poliak, 2002) ? Se raconter n'a pas seulement d'existence pour l'économie psychique du sujet ; le récit fait advenir aussi des pratiques et des catégories nouvelles, que le sujet peut légitimement produire et énoncer. La prise d'écriture, le désir de se dire, engendrent un acte dont il faut mesurer, avec leurs limites, la capacité critique comme le pouvoir émancipateur. Nous nous demandons ainsi quelles médiations relient les écrits personnels à leur inscription sociale, à l'histoire collective ou aux événements, notamment politiques, dont le scripteur a pu être protagoniste ou témoin.

L'écriture du « je » permet-elle d'affirmer l'autonomie croissante d'un jugement légitime sur le monde où s'ébaucheraient les contours d'une opinion publique ? Comment la configuration singulière de l'expérience intime peut-elle s'articuler à la compréhension générale d'une société ? Comment le récit de soi peut-il fonder une réflexivité critique impliquant le passage du « je » empirique au « on » d'un individu en société, participant de la construction d'un sens commun ?

Dans les écritures quotidiennes, l'invention de dispositifs graphiques (J. Goody) permet une forme d'appropriation de l'expérience (Mbodj, 2009 ; Luciani, 2010 a) ; mais c'est aussi l'affirmation d'un « je » de plus en plus assuré dans l'écriture qui affirme l'autonomie croissante d'un jugement légitime et ébauche les contours d'une société civile (Goulemot, 1986 ; Luciani, 2010). Dans l'Afrique coloniale, nombreux sont les exemples d'injonctions d'écriture au creux desquelles l'individu construit sa capacité réflexive. C'est le cas des enquêtes diligentées par l'administration coloniale de l'AOF dans les années 1930, en direction des instituteurs africains ou des "femmes lettrées", et où s'affirment, derrière des questionnaires longs et minutieux, des individus capables de conscience critique pour la situation coloniale (Jezequel, 2002, Barthélémy, 2010). En Syrie, aujourd'hui, c'est la mise en commun d'une expérience vécue qui permet aux femmes de Damas, au contact des Irakiennes réfugiées, de participer d'un processus d'identification impliquant à la fois une conscience féminine et une conscience politique, comme le montre la réflexion engagée par Randi Deguilhem dans le film *Paroles de Syriennes*, présenté récemment à la MMSH. En négatif, de telles interrogations interrogent aussi l'autonomie réelle de ces jugements.

### **Épreuves et engagements de soi : une typologie des moments paroxystiques d'émergence**

À quels moments l'individu est-il appelé à s'auto-représenter pour témoigner de son existence et la légitimer vis-à-vis de soi ou vis-à-vis d'autrui ? *Les épreuves d'individuation* suscitent la justification<sup>8</sup>. C'est le cas des ruptures – déracinements, exils, migrations, guerres

---

<sup>8</sup> Danilo Martucelli, définissant la valeur heuristique d'une sociologie des épreuves, rappelle que celles-ci permettent de jouer à l'échelle de l'individu tout un contexte historique et social et sont inséparables de leur mise en récit (*Forgé par l'épreuve. L'individu dans la France contemporaine*, Paris, 2006).

civiles – résolues par exemple, selon Ahmed Boubeker, par un récit de soi inscrivant l'individu dans la nostalgie, la ruse (mensonge collectif) ou l'authenticité (héritage revendiqué). Ces thèmes se retrouvent dans l'écriture poétique d'un Léopold Sédar Senghor, essayant par des projections éclatées de soi de guérir les plaies de l'exil et l'aliénation culturelle (Atlan, 2011). Il en va de même des violences sociales, créatrices d'incertitude et de marginalité, que dépasse, par exemple, la sublimation de « l'onirisme social » (Lanzarini, 2000).

#### **4. Une troisième année de travail : un corpus hétérogène en quête de méthodologie**

Au cours des deux dernières années, notre programme a permis de décrire les liens du récit de soi à trois processus de la construction subjective : à la médiation de la souffrance personnelle ; à la notion d'engagement ; et à l'identité personnelle et collective engagée dans la généalogie (cf. le bilan d'activité du programme transversal). Il en est ressorti que la définition des corpus du récit de soi impose de dépasser la rationalité du récit de vie, pour laisser place aux configurations complexes qui peuvent se cristalliser aussi dans des symboles, dans des gestes ou dans des actes, avec des compétences inégales et des intentions différenciées. La place du chercheur dans l'interprétation des sources est ici fondamentale, puisqu'il a pour tâche de mettre au jour les logiques narratives à l'œuvre dans le quotidien d'un individu, ou de les co-construire dans le cadre d'un entretien, lorsqu'il a la chance de pouvoir échanger oralement avec les auteurs de ces récits. L'hétérogénéité des sources est donc inhérente à la construction d'un corpus que doit en revanche déterminer une méthodologie et une définition communes.

La troisième année de travail de ce programme transversal souhaite donc se concentrer sur la construction des méthodologies et des corpus susceptibles d'ouvrir un champ historique à part entière, prenant comme objet le récit de soi comme mode de configuration de la réalité sociale (figures du pensable), action située (formes d'engagement impliquant la possibilité d'une communauté rationnelle de valeurs et d'usage), et construction de soi (processus historiquement situés de subjectivation).

Un tel travail ne pouvant s'opérer que sur par le biais d'un objet singulier, permettant de confronter des processus cognitifs, sociologiques et culturels élaborés dans des situations contextuelles similaires, les récits de soi en situation d'oppression, de contrainte et de violence seront privilégiés comme l'entrée opératoire d'une montée en généralisation. Deux ateliers internationaux sont envisagés.

## CALENDRIER PREVISIONNEL

- **Journée d'étude des 4-5 juin 2013, « Ordre et désordre dans la candidature. Postuler en temps de crise XVIe-XXe siècles »,** organisée avec le groupe *Figures du temps, projections de l'avenir. Récits, images, cultures (espace euro-méditerranéen. XVIIe-XXIe siècle)* de l'UMR Telemme, par Déborah Cohen et Jérémie Foa.
- **Atelier international (octobre 2013) sur « le soi caché » (« the hidden Self »).** Il s'agira dans cet atelier, organisé par Randi Deguilhem en partenariat avec l'Université Lomonosov de Moscou, d'interroger l'utilisation des documents dont l'objectif principal n'est pas centré sur un récit de soi, telles les sources de nature institutionnelle, les fondations testamentaires (les waqf du monde arabe, par exemple).
- **Guerre civile et récit de soi (atelier organisé par Jérémie Foa ; octobre ou novembre 2013)**  
« L'escrivailerie semble estre quelque simptome d'un siecle desbordé. Quand escrivisme nous tant que depuis que nous sommes en trouble ? ». Au cœur des guerres de Religion, Michel de Montaigne pointe du doigt l'articulation que cette journée entend analyser : le lien entre guerre civile et récit de soi. Des guerres de Religion à la guerre du Liban, en passant par les conflits en ex-Yougoslavie ou en Algérie, les guerres civiles sont-elles propices au récit de soi, à la confession ? Lancent-elles au contraire une source injonction au silence, à l'oubli du moi devant cette irruption de l'Autre comme frère ennemi ?
- **Ateliers de synthèse (juin - septembre 2013).** Cet atelier permettra la synthèse des sessions de travail de ces trois années de recherche collective – pourquoi le comparatisme, quelles méthodologies communes, quel corpus – en vue de la rédaction d'un programme collectif sur le récit de soi, envisagé sous l'angle de la violence d'une part ; sous l'angle du récit des femmes en Méditerranée (en coordination avec les groupes *Ecritures de soi* et *GeFeM* (Telemme), et les équipes du laboratoire *Framespa* (Toulouse), du *CMMC*, *Larhra*, et les contacts internationaux du programme).